Pierre Reverdy

Plupart du temps, II

1915-1922

nrf

Poésie / Gallimard

COLLECTION POÉSIE

此为试读,需要完整PDF请访问: www.ertongbook.com

PIERRE REVERDY

Plupart du temps

1915-1922

II

LES JOCKEYS CAMOUFLÉS
LA GUITARE ENDORMIE
ÉTOILES PEINTES
CŒUR DE CHÊNE
CRAVATES DE CHANVRE

nrf

GALLIMARD

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction réservés pour tous les pays, y compris l'U.R.S.S.
© Éditions Gallimard, 1945.
© Éditions Gallimard, 1969
pour la présente édition.

Les jockeys camouflés

1918

LES JOCKEYS MÉCANIQUES

La nuit polaire
A bord les hublots sont ouverts
Les trappes bâillent
Assis sur le balcon qui se détache
Le voilà sur fond bleu
Les nuages seront peut-être les gagnants de la course
On ne voit plus que lui et eux
Ils disparaissent un moment derrière la colline où quelqu'un se promène

Ils meurent
Les chevaux ne sont plus que des bruits de grelots
En même temps que les feuilles tremblent
En même temps que les étoiles regardent
En même temps que le train passe en crachant des injures
Et la fumée
Un bout de cigare refroidi reste
Et ce tronc d'arbre au bord de la forêt
L'âcre odeur de l'herbe roussie tout autour

La main énorme qui s'avance.
On ne voit pas le corps se pencher
La bouche avide
Il faudrait sauter la forêt comme une haie
Comme le monde entier est un obstacle à franchir
Il n'y a rien derrière pour se retenir ou leur casser les pattes
Pas même de l'eau
Pas même de l'air
Le vide épais
On entendait grincer les jointures d'acier
Les cloisons étanches
Un réverbère brûlait la crinière et la queue
Fil de fer
Toile d'araignée sur les yeux
On passe
La cavalcade roule sur les toits
La terre à traverser dans un instant
Les chevaux dirigeaient la vapeur de leurs naseaux contre les avions rencontrés au passage
Le passage à niveau de Mars
Il aurait fallu s'arrêter pour apprendre quelque chose
Et la longue avenue des étoiles s'ouvrait
Les trottoirs les maisons les rues avoisinantes s'écartaient
La plus grande place du ciel illuminait ses phares
Les fenêtres pâlissaient l'ombre de leur clarté
Et les cavaliers levaient leurs lances
Les chevaux battaient leur ventre des fers lunaires de leurs pieds

此为试读,需要完整PDF请访问: www.ertongbook.com

Les croissants de leurs pieds gardaient
la couleur de la lune où ils étaient
passés
En bas tout le monde levait la tête et regardait
On ouvrait les portes de derrière avec fracas
Les jardins se remplissaient d'enfants mal
réveillés
Et sur les fenêtres où les balcons manquaient
des gens en chemise
grelottaient

Il y a des lueurs sur le fond noir du ciel
Il y a des lumières qui courent entre les
étoiles
Il y a des yeux qui s'ouvrent à la lueur des
étoiles
Et son cœur battait plus fort à cause d'une main
qui se posait près d'elle
A ce moment tous les yeux se tournèrent vers
l'ouest d'où venait le vent
Il y avait aussi des hirondelles blanches qui venaient
de la mer
Il y avait encore des paroles qu'on n'entendait pas
Elles venaient de plus loin que la mer

Et les cavaliers lumineux dont les chevaux battaient
le ciel de leurs sabots lunaires descendirent en bloc
vers le poteau qui indiquait le but
La dernière chute éclaboussa le mur où se
posaient les taches claires de la nuit
Tout le reste était dans l'ombre

Et l'on ne vit plus rien en dehors de la tunique sombre du vainqueur
On n'entendit plus rien que le grincement métallique qui accompagnait chaque mouvement du cheval gagnant et du jockey vainqueur

AUTRES JOCKEYS, ALCOOLIQUES

Tout aurait-il existé déjà?

Au pied de l'arbre, ce n'était qu'un ivrogne qui remuait au gré du vent. Son portrait est dans toutes les glaces, son esprit au fond de tous les verres. Est-ce une chose qui reste? Il a été ivrogne et soulevé par la curiosité de visages anonymes et sans traits. De dos il ressemblait tellement à celui qui portait autrefois le même costume! Ses idées et ses dents étaient fausses mais c'était lui qui soutenait l'arbre qui tremblait. Il criait — " je ne suis pas mort le monde est devant moi ". Et il s'en allait en promenade avec Monsieur Ledante. Son odeur obscurcissait le boulevard et faisait fléchir les roseaux qui avaient, déjà, envahi les terrasses.

Midi

Le caractère de l'homme se modifie. Il peut sourire. Il tendrait la main. Et il faut alors regagner les endroits où se tient le plus de monde — car là-haut personne ne donne. On entre en faisant du bruit.

Il griffonnait des rayons dans l'espace plus droits que ceux de la lune. Rayon de la lune, il se dressait, regardait tout le monde de haut et de travers avant de tomber sur un grabat, lit ou caisse sans ressorts, et ronflait en ajoutant à la nuit des mots qui s'exhalaient en vapeur d'alcool.

Chaque pas que nous faisons est plus qu'un voyage
Nous n'avons pas besoin de nous presser

Ceux qui sont une source de mépris
Ceux qui portent en eux la goutte d'éternité nécessaire à la vie
Ceux qui n'ont jamais connu leur mesure
En passant sur la route qui n'est recouverte que par le ciel baissent la tête
Des étoiles sont restées prises dans leurs cheveux
Une brûlure dans la tête
Et tout ce qui passe tourne en cavalcade
où le métal résonne et s'enflamme

Rien qu'eux

La situation d'un homme devant un mur infini
Sans aucune affiche
La ligne des pieds et des yeux confondue

Il n'y a pas de limite
Mais c'est là exactement que tout va se passer
Quand on s'arrête sans le vouloir à la première gare
La porte s'ouvre sur le vide
C'est chaque fois un nouveau mystère
Le rideau et la conscience tremblent
Qu'y a-t-il derrière
La crainte nous laisse immobiles
Nous n'en aurons plus
Sans discontinuer les arbres passent mêlés au bruit
Tous les oiseaux sont tombés avant qu'on ait entendu le moindre coup de feu
Le même sortait de l'ombre
Le boulevard comme une voie lactée
Des réverbères à demi éteints
Des yeux réduits par la fatigue
Tout s'était mis à clignoter
Sans qu'on puisse s'expliquer comment
Seulement sa voix et sa démarche et la bascule des sens atteinte dans la nuit il avait senti tourner la terre sans avoir peur de la quitter

Les gouttières hérissées fuyaient les palissades derrière lesquelles se tramaient des complots
Un danseur maquillé sortait tout à coup et allumait la rampe

Lui-même

Les deux promeneurs commençaient à y voir plus clair

Et malgré la pluie qui tombait ils s'arrêtèrent
La maison d'en face regardait de toutes ses fenêtres
Le soleil les avait fondues en s'en allant et maintenant derrière la terre il souriait
Tout allait éclater
Les ombrelles et les platanes le long du trottoir s'arrondissaient
On balayait des nuages sous le lit
On buvait dans la cave sans bruit
Les ivrognes regardaient encore la lanterne
Mais le bourdonnement de leurs oreilles avait tout compromis

Au coin de la rue près du chantier qui devait à jamais faire le coin un écriteau se balançait comme s'il avait dû tomber
Il fallait en passant lever la tête

Leçons de français et d'arabe
par M. X. Danseur russe
Pour passer un moment ils entrèrent

Plus tard le premier se perfectionna dans la caricature traitée à l'huile
Le second dans la littérature traitée à la manière des grands écrivains scandinaves

Les broderies de la robe à carreaux s'harmonisent avec les frises du salon

此为试读,需要完整PDF请访问: www.ertongbook.com